

Le sésame d'Ali Baba
Étude titrologique de *La Place vide de Solouch*
de Mahmoud Dowlatâbâdi

Ebrahim SALIMIKOUCHI

Maître assistant, université d'Ispahan
ebsalimi@gmail.com

Résumé

Selon l'approche sociocritique, le texte littéraire est notamment considéré en tant qu'un témoin crédible pour la représentation du réel social. Dans l'article présent, nous chercherons à traiter et à vérifier le statut du réel social évoqué dans *La Place vide de Solouch* (1980), par le prisme de l'analyse d'un élément paratextuel du roman dowlatâbâdien : celui du titre. Le titre de ce roman joue un rôle prépondérant dans l'accomplissement du sens essentiel du texte. En effet, nous croyons que l'une des fonctions authentiques de ce titre est notamment la re-présentation du sens essentiel du texte. A l'aide des études et des approches concernant la titrologie, nous essayons de démontrer comment cet élément paratextuel du roman dowlatâbâdien donne à une mise en relief de l'aspect significatif du texte et nous offre plusieurs indices préparatoires pour saisir plus de sens à travers le texte dans lequel nous pénétrons plus aisément par ce vestibule initiateur.

Mots clés: Etudes titrologique, paratextualité, anthroponyme, sens essentiel, *La Place vide de Solouch*, Mahmoud Dowlatâbâdi.

Introduction

Le titre conditionne fortement toutes les lectures critiques. Ce signe qui ouvre et enveloppe les textes, relève de ce que Gérard Genette et Emmanuel Cordoba appellent respectivement « le paratexte » (Genette, 1983, 41) et la « périgraphie du texte » (Emmanuel Cordoba, 1984, 37). Lorsqu'on parle de l'étude titrologique, on pense souvent à la relation que le titre entretient avec le sens, et on l'envisage donc comme une catégorie paratextuelle aidant à la structuration des pratiques discursives.

Roland Barthes désigne, dans un article intitulé « Par où commencer ? », un certain nombre de paliers d'analyse dont l'enjeu permet à tout lecteur de saisir non pas « la vérité d'un texte mais son pluriel » (Barthes, 1970, 9). Les propositions qu'il avance consistent notamment à conduire l'analyse d'un texte à partir de codes familiers dont il faut repérer les termes et ébaucher les séquences, pour continuer ensuite à « poser d'autres codes, qui viennent se profiler dans la perspective des premiers » (*Ibid.*). Dans cette optique, il serait pertinent de tenir compte de l'aspect sémantique du contenu paratextuel du titre et d'appréhender les procédés qui y contribuent à une meilleure compréhension du texte. La configuration paratextuelle du titre représente bien, en effet, un lieu qui désigne virtuellement les contours du texte publié ; « une zone indéfinie », selon Claude Duchet, « où se définissent les conditions de communication, où se mêlent deux séries de codes: le code social, dans son aspect publicitaire, et les codes producteurs ou régulateurs du texte » (Duchet, 1971, 6).

Dans l'étude présente, nous nous intéressons à cet élément paratextuel qui entame *La Place vide de Solouch* de l'écrivain iranien Mahmoud Dowlatâbâdi. Notre choix se justifie simplement par le fait que ce titre nous paraît parmi des lieux fondamentaux du texte de ce roman-clé de la littérature contemporaine de l'Iran. Il est susceptible non seulement de conditionner la lecture et la nature du rapport avec le public auquel l'œuvre est adressée mais de servir effectivement de médiateur du sens transmis.

Aperçu représentatif de *La Place vide de Solouch*

La Place vide de Solouch est le premier roman de Mahmoud Dowlatâbâdi. Il est considéré comme un anneau qui lie la première partie de la vie professionnelle de Dowlatâbâdi à son roman monumental de 3000 pages, *Kalidar* (Shahparerad, 2004, 137). L'histoire se déroule dans un village catastrophiquement pauvre et désertique, à Zaminj. Les personnages principaux du roman sont les membres de la famille de Solouch, puisatiers et ouvriers. Son épouse Mergân, la protagoniste, c'est une femme à l'âge moyen qui travaille dans les maisons des villageois. Son fils aîné, Abass, cruel et chapardeur, est épris de pari. Ebroa, le fils cadet de la famille, est un adolescent las de la pauvreté de la famille et prêt à tout faire pour dissiper un peu cette pauvreté. La fille de Mergân, Hâjar, a une présence spectrale dans la maison.

L'histoire commence avec le départ ou la fuite de Solouch dans un matin verglacé. En se réveillant, Mergân s'aperçoit que Solouch est parti. Avec un pressentiment désagréable, elle constate qu'elle l'a perdu pour toujours et que jamais elle ne peut le retrouver. Alors, elle est obligée de supporter toute seule le fardeau du foyer. Les yeomans du village veulent acheter la terre aride des pauvres du village et Mergân est la seule personne qui proteste. Aliganâv tenant de la baignoire du village qui a rendu sa femme valétudinaire par les raclées, en promettant le travail pour Abass et Ebroa, demande la main de Hâjar et l'emmène à sa maison. Abass qui est devenu le berger et le gardien des chameaux de Sardâr, s'embrouille avec un chameau soulard et chute dans un puits où il passe toute une nuit avec les serpents. Quand on le retrouve, tous ses cheveux sont devenus blancs et il a perdu toute sa force physique et mentale. Il devient pantouflard et ne peut plus rien faire. Ebroa qui ne travaille plus pour Aliganâv, devient le chauffeur du tracteur des nouveaux bourgeois et quand il veut raviner la terre, il s'embrouille avec Mergân. Cette dernière le chasse de la maison. Elle fait tout son possible pour résister contre les catastrophes de sa vie mais ses efforts n'atténuent pas la violence de son existence. À la fin de l'hiver, le frère de Mergân, qui est marchand ambulancier, prétend avoir vu Solouch dans une mine. Ebroa et Mergân se préparent pour aller le chercher mais le matin du jour de leur départ dans une scène hallucinatoire, Solouch rentre et l'histoire prend fin.

Ainsi, le noyau de l'histoire est le récit de la vie familiale de Solouch. Sous la pression du chômage, de la pauvreté et de la honte devant la famille, il part sans laisser aucune trace derrière lui. Personne ne sait s'il est allé à Téhéran ou s'est réfugié aux mines de Shahroud ou bien il est mort par le froid du désert.

La vie passe, par l'emprunt et par les bricolages de Mergân, ici et là. La pénurie et le manque horrible de la nourriture a accablé tout le monde. La famille de Solouch n'a qu'une parcelle de terre à « Khoda-Zamin » (Dieu-Terre). L'un des propriétaires du village prépare des complots pour l'acheter afin de l'intégrer dans un projet de la plantation de pistache et emprunter, par là, une grosse somme d'argent et des machines agricoles à l'Etat.

Enfin, tous les gens qui ont une portion de cette terre, vendent leur part. Mais Mergân ne se contente pas à vendre sa part. Ses fils vendent séparément leur part. Mergân résiste et le jour où il est supposé que le tracteur vient pour déchaumer toute la « Khoda-Zamin » et instaurer la base de la possession de Mirzâ Hassan et ses associés, elle fouille une fosse dans sa parcelle et s'y réfugie. Le chauffeur du tracteur qui est bel et bien son deuxième fils, Ebroi, avance pour l'écraser.

Toute l'histoire de *La Place vide de Solouch* a une teinture grise ou même noire. L'on pourrait bien sentir toute la froidure et la noirceur du sol et du vent du Désert qui prend une portée symbolique tout au long du texte. Dès le début de l'histoire, les personnages se démènent dans une misère, enfoncée dans tous les coins de leur vie. L'on croit que la raison de cette misère est peut-être le départ de Solouch mais peu à peu, l'on constate que cette misère est omniprésente. Tous les villageois sont misérables et même plus que la pauvreté, c'est cette misère qui serre leur gorge. Leurs comportements et tous les éléments de leur vie accentuent encore cette misère et les rangent, en partie, parmi les responsables de cette catastrophe.

Lorsque Solouch quitte sa demeure, personne n'est soucieuse, sauf Mergân, de le retrouver. Au contraire, quand ils s'aperçoivent de l'absence de protecteur de Mergân, ils font tout leur possible pour abuser de cette famille sans soutien et les exploiter. Ils veulent la force du travail d'Abass et d'Ebroi pour l'hiver sauvage et cruel de Zaminj, Hâjar pour être odalisque et servante, etc. Il paraît que, devant toutes les misères que les autres imposent à Mergân et à sa famille,

elle est une somnambule qui marche dans un rêve intemporel et éthéré. La fin de l'histoire qui coïncide avec le retour de Solouch est hallucinatoire; le lecteur ne peut juger avec sûreté, s'il est Solouch qui est réellement revenu ou bien c'est le dernier épisode de la mentalité illusoire de Mergân. On dirait que la rentrée de Solouch a lieu dans l'imagination de Mergân et que Solouch devient comme un témoin de toute l'histoire.

Ainsi, l'histoire de la famille en déclin de Solouch devient le symbole d'une société dont le réel rejaillit dans le texte. Son récit vise à montrer les maux d'une existence sociale déséquilibrée, confrontée par le chômage, le visage le plus laid de la famine, l'exode imposée et indigne, etc. Selon Dowlatâbâdi, « *La Place vide de Solouch* – si elle a pu trouver un succès – a l'intention de décrire un peu de cette catastrophe rurale de l'Iran »¹ (Dowlatâbâdi, 1980, 6).

Analyse titrologique

La titrologie a ressuscité plusieurs travaux pertinents dans les nouvelles recherches littéraires². Un grand nombre de théoriciens ont attiré l'attention sur l'importance et l'efficacité des titres et leur caractère polyphonique pour arriver à ce qui serait une « théorie du titre de roman » ou bien une « science des titres, une titrologie romanesque, qui répondrait à ce que l'on attend du titre d'un roman » (Mitterand, 1979, 90). Non seulement l'analyse des titres permet une systématisation de l'étude du champ de la titrologie, mais encore elle repère certaines fonctions généralisées du titre, que Charles Grivel classifie en trois catégories: appellative (identifie l'œuvre), désignative (désigne le contenu) et publicitaire (met l'œuvre en valeur) (Grivel, 1973, 170). Claude Duchet aussi, à son tour, recense une triple fonction du titre: référentielle (centrée sur l'objet), conative (centrée sur le destinataire) et poétique (en relation avec le message³) (Duchet, 1973, 49).

Similaires dans leurs résultats, des investigations de ces critiques dévoilent, en partie, la rhétorique marchande et le fonctionnement idéologique de l'œuvre dans la titraison (Mitterand, 1979, 92). De ce point de vue, elles dégagent effectivement les liens qui unissent le titre à l'idéologie mercantile. Le titre met en valeur l'ouvrage qu'il nomme en avertissant, comme le dit Barthes, qu'un « morceau de littérature va suivre (c'est-à-dire, en fait, une marchandise) » (Barthes, 1973, 34). Évidemment, c'est par le titre que l'œuvre de fiction arrive sur le marché, déclenche et stimule l'intérêt des interlocuteurs, représente et impose le texte et participe à sa mise en circulation pour les objectifs de consommation.

Pour nous, l'importance de la double fonction première du titre, à savoir « énonciatrice » et « déictique » (*Ibid.*), est considérable, voire primaire, du fait qu'elle sert à traiter *La Place vide de Solouch*. Ce titre est bel et bien comme l'élément le plus important d'un « ensemble hétérogène » (Genette, 1983), car c'est le premier signe que l'œil du lecteur embrasse avant tout autre chose. Autrement dit, le premier contact entre le texte de *La Place vide de Solouch* et le lecteur, voire l'auteur et le lecteur, s'effectue par le truchement de ce titre. Comme un « endroit stratégique » (Hamon, 1982, 138), il se présente comme le premier indicateur et le premier guide précédant le nom de l'auteur « Dowlatâbâdi », dont l'adjonction « âbâdi » signifie en persan l'appartenance territoriale à un village. Au premier abord, il peut susciter une curiosité profonde, attirer l'attention et même inciter à la lecture.

Ce titre est quasiment thématique. Il suffit à lui seul d'attiser les sens du lecteur pour ne pas manquer les perspectives thématiques éventuelles: « Un lieu (tardif ou non), un objet (symbolique ou non), un leitmotiv, un personnage, même central, non pas à proprement parler des thèmes, mais des éléments de l'univers diégétique des œuvres qu'ils servent à intituler. Je qualifierai pourtant tous les titres ainsi évoqués de thématiques, par une synecdoque généralisant qui sera, si l'on veut, un hommage à l'importance du thème dans le contenu d'une œuvre » (Genette, 1972, 78).

Le titre de *La Place vide de Solouch* est présent au début et au cours du récit qu'il inaugure, il fonctionne comme embrayeur et modulateur de lecture (Duchet, 2001, 52). De ce fait qu'il n'y a pas de

coupure absolue entre le monde réel et le monde fictif du récit, mais plutôt dans le passage de l'un à l'autre, ce titre produit un effet du réel et du référentiel qui tient le lecteur jusqu'au bout de l'histoire. Il traverse comme un leitmotiv tout au long du texte. Nous y sommes témoins d'un passage assuré par l'ancrage référentiel du titre dans une réalité préexistante. « En rapport fonctionnel, de cristallisation avec le roman qu'il résume » (Mitterand, 1979, 90), ce titre peut certainement être porteur du sens sur le contenu du récit.

Matrice titrale de *La Place vide de Solouch*

Le titre de *La Place vide de Solouch* n'est pas ni long ni court (en persan 3 mots: جای خالی سلوج). Il est bien facile à mémoriser, allusif (il ne dit pas tout), mais il oriente et programme effectivement l'acte de lecture. Il fournit bel et bien une exploitation des traits prosodiques, de la polysémie et de la symbolique de ses mots. Le sens du signifié mime celui du signifiant: le titre du roman *La Place vide de Solouch* connote l'absence et le vide. L'absence du père qui est connotée même dans la nomination de quelques personnages d'après le nom de leur mère, comme le fils de *Sanam* ou bien le fils de *Mergân*, devient thème-leitmotiv de toute l'histoire de Solouch.

Les événements de *La Place vide de Solouch* se déroulent autour de l'absence et la disparition de ce dernier. Nous nous informons de ses traits par les monologues de Mergân et ses enfants ou les dialogues d'autres personnages du roman. En effet, c'est le narrateur qui en passant à travers les mentalités des personnages à propos de Solouch, nous révèle les contours de sa personnalité. Ce thème de la fuite et de l'errance qui est également une errance identitaire est omniprésent et tend à annuler toute notion de stabilité chez les personnages de Dowlatâbâdi. La fuite ou l'absence que pratiquent quelques-uns de ces personnages, se retrouvent dans une écriture marquée par le rejet, la négation et l'incroyance dans un monde vague et incertain qui connote amplement une ambiance de malaise et de trouble.

Ce titre est donc porteur du « vouloir-dire » de Dowlatâbâdi. En plus de sa fonction « réclamant », il est un élément du texte global qu'il anticipe et mémorise à la fois une portée identitaire et classificatrice. Il est plutôt identitaire et met en valeur un signifié que tout le récit prendra en charge pour lui donner de l'épaisseur : le vide, la défaite et l'absence de l'homme du foyer. Alors, à bien des égards, il subit des connotations négatives. Il annonce un vide, un manque, une lacune qui ne laisse pas le lecteur indifférent. Bien que le lecteur ignore le contenu du livre au moment où il le tient pour la première fois dans ses mains, cette signification qui figure dans l'énoncé du titre capte amplement sa curiosité. Elle se trame amplement sur la scène narrative.

Anthroponyme « Solouch », effectivement régionale et autochtone, agit d'un « mot de passe » remplissant tout au long du texte « un rôle sociocritique qui est d'apporter au lecteur une nouvelle vision du monde narratif et référentiel » (Hoek, 1981, 149). Cette « matrice titrale » consiste en « un énoncé privilégié en ce qu'elle est le lien textuel le plus direct avec le titre. Elle est le premier support de la signification du titre: elle permet une analyse minima du message qu'il porte ». (Laronde, 1993, 56) Alors, dans ce titre, la fonction de cette matrice titrale est non seulement « informative » mais aussi « persuasive »: elle occupe dans le texte une position autoritaire susceptible de programmer la lecture. Car par la référence au noyau thématique du texte, la matrice titrale de *La Place vide de Solouch* élargit le sens et renvoie à un performatif qui véhicule un discours identitaire de classes sociales.

À partir de cette interprétation, le sens de ce titre inscrit une inquiétude et avance un sentiment de misère, *grosso modo*, une perspective défavorable. Dès l'incipit, cette matrice titrale accentue l'enchaînement d'événements décrits qui commente en quelque sorte la signification du titre:

Lorsque Mergân leva la tête de l'oreiller, Solouch n'était pas là. Les enfants étaient toujours en sommeil: Abass, Ebroa, Hâjar. Mergân ramassa sa chevelure de guilloche sous son serre-tête, se leva et se rendu directement vers la fournaise. Solouch n'était pas là, non plus. Les nuits dernières, Solouch se couchait au bord de la fournaise. Mergân ne savait pas

pourquoi. Elle voyait seulement qu'il se couchait au bord de la fournaise. Les nuits, il arrivait tard, trop tard, et allait directement vers la véranda de la fournaise et sous le toit tronqué de la véranda, pionçait au bord de la fournaise. Il se recroquevillait, raflait ses genoux dans son ventre, mettait les mains entre les jambes -deux parcelle d'os- posait la tête contre le mur et se couvrait et dormait sous haillon de son âne, cet âne qui l'année dernière était attaqué et crevé par les sauterelles. Peut-être il ne dormait pas. Qui sait? Il se recroquevillait peut-être jusqu'à l'aube et se parlait. Car ces derniers jours, il ne parlait plus. Silencieux, il entraît et partait. Les matins, Mergân allait à son côté. Solouch se réveillait, toujours silencieux et sans un seul regard à sa femme, sortait par la scissure du mur, avant que les enfants se réveillent⁴ (Dowlatâbâdi, 1980, 9-10)⁵.

Antroponyme « Solouch » comme acte de catégorisation

L'homme n'a cessé de surnommer pour concevoir et assimiler la réalité. Ce facteur identificateur « doit être toujours interrogé soigneusement car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants; ses connotations sont riches, sociales et symboliques » (Barthes, 1973, 34). Outre sa fonction déterminante de signification, le nom propre « Solouch » a une fonction d'identification.

Il appartient aux unités lexicales des dénominations qui ont pour vocation une fonction de désignation. Ainsi, sa dénomination s'inscrit dans le processus qui met en rapport les signes avec les choses. Il appartient aux noms qui ne sont pas de purs labels mais qui évoquent des rapports référentiels. Il filtre « le réel, le rendant pensable et dicible » (Hagège, 1985, 132). En choisissant ce nom, Dowlatâbâdi désigne implicitement l'ambiance et le milieu dans lequel se déroule l'histoire, car comme le souligne Philippe Hamon, le nom propre est « à priori, un opérateur taxinomique du personnage, un opérateur de classement du personnage [...] qui renvoie à un archétype culturel » (1983, 111).

Pour comprendre le sens de cette désignation identitaire, il faut se référer à la culture autochtone. Sur le plan du langage familier en persan dialectal de Khorassân, cet anthroponyme⁶ est utilisé en tant

que qualificatif pour désigner « l'habile, besogneux ou le travailleur ». De ce point de vue, c'est un code socio-ethnique voire symbolique de l'identité de son détenteur⁷. L'on pourrait donc voir dans le choix de ce nom, une désignation particulière qui s'institue selon un procédé totalement différent de la plupart des noms propres. Il devient le représentant de toute une couche immense de la société, besogneuse mais obligée à partir ou à fuir, obligée à l'absence, à une « place vide ». Ainsi, c'est dans et par le texte que ce nom se trouve supposé de révéler les propriétés et les valeurs sémiotiques du travail, de la besogne et de l'oppression.

« Solouch » devient l'anthroponyme qui comble un acte de catégorisation. Une telle désignation est donc fondamentale puisqu'elle génère une catégorie. C'est dans le même sens où s'élaborent et se confrontent aussi des représentations de « Solouch » avec toutes ces possibilités connotatives d'« ouvrier-villageois ».

Penser le monde, c'est avant tout le classer puis le catégoriser et le nommer pour le re-présenter. En insistant sur ce caractère performatif et informatif du langage, Bourdieu souligne que « quand il s'agit du monde social, les mots font les choses. Les catégories en tant que principes de vision et de divisions communs sont au fondement du consensus sur le sens du monde social, elles font le sens commun (la doxa) accepté par tous comme allant de soi » (Bourdieu, 1993, 33). La catégorisation ou la classification effectuées par la présence du nom de Solouch suppose un tel agencement. Pour Durkheim, ce qui est appréhendé dans les classifications, c'est une structure instituée du réel social, un agencement de celui-ci sur un modèle fortifié par les valeurs sociales (Durkheim, 1898, 4). En effet, les cadres de cette catégorisation laissent des traces socialement et historiquement établies. Ces cadres mêmes sont un ensemble d'habitudes mentales, une image des matrices culturelles, en vertu desquels on se représente les êtres et les faits sous la forme de groupes ou de classes (Tajfel, 1981, 115). Ainsi, il est évident qu'au sein du titre de *La Place vide de Solouch*, il y a un immense effet discriminatoire de la catégorisation sociale avec une exagération des dissimilarités inter-catégorielles et une minimisation des séparations intra-catégorielles. Une telle catégorisation est avant tout le phénomène qui rend compte de la

division entre le 'nous' et le 'eux', entre le 'in-group' et le 'out-group' (Deschamps, 2005, 30).

Alors, le nom « Solouch » découpe le monde social sur un mode, au moins, binaire et désigne ce « eux » ou ce « nous » plus ou moins du deuxième degré. Cette désignation possède bien les traits critères et définitionnels de cette catégorie, « ouvrier, villageois, besogneux, habile (mais raté), etc. ». Cet aperçu nous permet aussi d'entrevoir la nomination du titre du roman de Dowlatâbâdi (« Solouch ») comme une catégorisation qui opère un découpage de la société et désigne des individus-types comme extérieurs à un groupe-noyau. Leur catégorie en tant qu'un groupe social possède un certain degré de structuration interne qui a trouvé ses repères dès les premiers pas d'initiation avec le texte, c'est-à-dire le titre. Aux termes plus clairs, en nommant son personnage dès le titre, comme dans d'autres titres pareils, l'auteur le fait venir au monde et lui assigne une place, une fonction et une identité.

Nous savons que les composantes des catégories sociales, les stéréotypes et les préjugés sont manifestement interdépendants. Dans le cas de l'anthroponyme « Solouch », c'est la catégorie même qui est à entendre comme un « stigmaté », un « attribut qui jette un discrédit profond » sur l'individu (Goffman, 1975, 13) et un « schéma perceptif associé à certaines catégories de personnes » (Maisonnette, 1950, 110). Ce seul mot, intégré dans un titre significatif donne bien à construire un espace référentiel, une zone particulière où communiquent le système des référents textuels et co-textuels, zone frontière, moment du texte où l'on n'est pas encore dans le texte mais qui devient déterminant au saisissement du sens qui n'hésite pas à commencer à partir de ce moment-là.

Conclusion

En confirmant la mise en relief d'une grande qualité significative, le titre de *La Place vide de Solouch* offre plusieurs indices préparatoires pour saisir plus de sens à travers le texte dans lequel on va entrer plus aisément par ce vestibule. Ce titre est présenté au lecteur, moins comme la possibilité d'un choix, que comme une véritable mise en demeure. Une telle disposition du titre n'est évidemment pas sans

conséquence sur le critique-chercheur, qui est attiré vers cette sorte d'intuition de la signification.

L'histoire de la famille en déclin de Solouch devient le symbole d'une société dont le réel rejaillit dès ce titre. Le départ (la place vide) de Solouch devient comme un prologue du désastre final de la réforme agraire qui ruinera toute la vie de Zaminj. Ce départ devient aussi l'emblème d'une époque charnière et incertaine, le signe d'une fin et d'un commencement incertain. L'histoire de « Solouch » devient, bel et bien, le prolongement d'une matrice titrale qui vise à connoter les maux d'une existence sociale déséquilibrée, confrontée par le chômage et l'exode imposée et indigne. La thématique de *La Place vide de Solouch* s'approche, à travers le titre du roman, de la déviation, de l'absence, de la souffrance et de la discrimination. Elle nous révèle le trouble d'un malaise généralisé qui s'annonce dès le titre et s'ancre de plus en plus dans le texte.

Notes

¹. « جای خالی سلوچ اگر توفیق حق یافته باشد، می خواهد گوشه‌ای از این فاجعه‌ی روستایی ایران را بیان کند. »

². Pour donner quelques exemples, on pourrait faire allusion aux travaux suivants: Bokobza, Serge, *Contribution à la titrologie romanesque: variations sur le titre « Le Rome et le Noir »*, Genève, Librairie Droz, 1986; Hoek, Léo H., *La marque du titre: dispositifs, sémiotiques d'une pratique textuelle*, The Hague-Paris, Mouton, 1981; Mitterand, Henri, « Les titres dans les romans de Guy des Cars » in *Sociocritique*, Nathan, 1979, pp. 87-90.

³. Il est nécessaire de souligner que l'apparente distinction de leur terminologie occulte une équivalence sémantique entre les concepts de ces deux critiques et une convergence remarquable dans l'identification des multiples fonctions qu'ils ont envisagées pour l'analyse du titre. En l'occurrence, il suffirait de rapprocher le contenu des différents termes de Duchet et de Grivel pour aboutir à la représentation des rôles typiques et semblables. Par exemple, c'est ainsi que « la fonction référentielle » de Duchet est l'alternative de « la fonction appellative » de Grivel, « la fonction conative », l'équivalente de « la publicitaire » de Grivel. Nous pouvons établir d'autres rapports identiques pour les autres vocables spécifiques de la titrologie romanesque.

⁴. مرگان که سر از بالین برداشت، سلوچ نبود. بچه‌ها هنوز خواب بودند: عباس، ابروا، هاجر. مرگان زلف‌های مقراضی کنار صورتش را زیر چارقد بند کرد، از جا برخاست و پا از گودی دهنه‌ی در به حیاط کوچک خانه گذاشت و یگراست به سر تنور رفت. سلوچ سر تنور هم نبود. شبهای گذشته را سلوچ لب تنور می‌خوابید. مرگان

نمی دانست چرا؟ فقط می دید که سر تنور می خوابد. شبها دیر، خیلی دیر به خانه می آمد، یگراست به ایوان تنور می رفت و زیر سقف شکسته ایوان، لب تنور، چمبر می شد. جنه‌ی ریزی داشت. خودش را جمع می کرد، زانوهایش را توی شکمش فرو می برد، دستهایش را لای رانهایش - دو پاره ی استخوان- جا می داد، سرش را بیخ دیوار می گذاشت و کپان کهنه‌ی الاغش را - الاغی که همین بهار پیش ملخی شده و مرده بود- رویش می کشید و می خوابید. شاید هم نمی خوابید. کسی چه می داند؟ شاید تا صبح کز می کرد و با خودش حرف می زد! چرا که این چند روزی آخر از حرف و گپ افتاده بود. خاموش می آمد و خاموش می رفت. صبح ها مرگان می رفت بالای سرش، سلوچ هم خاموش بیدار می شد و بی آنکه به زنش نگاه کند، پیش از برخاستن بچه ها، از شکاف دیوار بیرون می رفت.

⁵. Les passages cités sont traduits par Ebrahim Salimikouchi in *Le vrai statut de la réforme agraire à travers La Place vide de Solouch et Les Paysans (étude sociocritique)*, Thèse de doctorat, Téhéran, Université de Téhéran, 2010.

⁶. Jonasson parle de « noms propres descriptifs » ou des « entités nommées ». Dans cette perspective il croit comme pertinent d'adopter la définition suivante du nom propre: « Toute expression associée dans la mémoire à long terme à un particulier en vertu d'un lien dénominatif conventionnel stable » (Jonasson, 1994: 21).

⁷. Bien qu'aujourd'hui chaque langue choisisse une dénomination qui lui est propre, le problème de la traduction des noms propres n'est pas encore réglé et son débat est toujours encombré par de très nombreux lieux communs. Certains sont strictement de cet avis qu'« un nom propre ne se traduit pas; il ne peut, à la limite, que s'adapter », (Rey-Debove, 1979, 28). Certains d'autres, encore assez nombreux, croient que les noms pourraient très bien être traduits (lorsqu'ils ont un sens apparent) ou fortement francisés (Dauzat, 1928: 156).

Bibliographie

BADIOU, Alain, *L'Être et l'Événement*, Paris, Seuil, 1988.

BARTHES, Roland, « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe » in *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse, 1973.

- « Par où commencer? », In *Poétique*, n° 1, 1970.

BOURDIEU, Pierre, « A propos de la famille comme catégorie réalisée » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°100, 1993.

DAUZAT, Albert, *Les noms de personnes: origine et évolution*, Paris, Delagrave, 1928.

DESCHAMPS, Jean-Claude *et al.*, « Intergroup relations » in *Psicología Política*, n° 30, 2005.

DOWLATABADI, Mahmoud, *La Place vide de Solouch (Jay-e khali-e Solouch)*, Téhéran, Éditions Now, 1980.

DUCHET, Claude, *Éléments de titrologie romanesque*, Paris, Broché, 2001.

- « La Fille abandonnée et la Bête humaine; éléments de titrologie romanesque » in *Littérature*, n° 12, 1973.
- « Pour une sociocritique, ou variation sur un incipit » in *Littérature*, n° 1, 1971.

DURKHEIM, Emile, « Les représentations individuelles et les représentations collectives » in *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI, 1989.

EMMANUEL CORDOBA, Pierre, « Prénom Gloria; Pour une pragmatique du personnage » in *IV^{ème} colloque du S.E.L.*, Toulouse, 1984.

FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1993.

GENETTE, Gérard, « Cent ans de critique littéraire » in *Le Magazine Littéraire*, n° 1921, 1983.

- *Figures III*, Paris, Le seuil, 1972.

GOFFMAN, Erving, *Stigmate; Les usages sociaux*, Paris, Minuit, 1975.

GRIVEL, Charles, « Puissance du titre » in *production de l'intérêt romanesque; Un état du texte*, The Hague-Paris, Mouton, 1973.

HAGEGE, Claude, *L'homme de parole. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard, 1985.

HAMON, Philippe, « Discours contraint » in *Littérature et réalité*, Paris, Le seuil, 1982.

- *Le personnel du roman*, Genève, Librairie Droz, 1983.

HOEK, Léo H., *La marque du titre: dispositifs, sémiotiques d'une pratique textuelle*, The Hague-Paris, Mouton, 1981.

JONASSON, Kerstin, *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Belgique, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.

LARONDE, Michel, *Autour du roman*, Paris, L'Harmattan, 1993.

MAISONNEUVE, Jean, *La psychologie sociale*, Paris, PUF, 1950.

MITTERAND, Henri, « Les titres dans les romans de Guy des Cars » in: *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.

SALIMIKOUCHI, Ebrahim, *Le vrai statut de la réforme agraire à travers La Place vide de Solouch et Les Paysans (étude sociocritique)*, Thèse de doctorat, Téhéran, Université de Téhéran, 2010.

SHAHPARERAD, Katayon, *Le roman; l'arbre aux mille racines (Roman; derakht-e hezar rishé), Études sur l'œuvre romanesque de Mahmoud Dowlatâbâdi*, (Trad. Azin Hosseinzadé). Téhéran, Moïn, 2004.

TAJFEL, Henri, «Human groups and social categories» in: *Studies in social psychology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.